

Le 26 septembre 2016

Travail en parallèle des quatre récits de la Passion

Le caractère fondamental de ces récits

Ce qui fonde la foi Chrétienne, c'est la mort et la Résurrection du Christ, tout le reste se relit à la lumière de cet évènement. L'expérience des apôtres qui ont rencontré le Christ vivant après la Résurrection et leur témoignage sont les fondements de notre foi. Ils n'avaient pas de mot pour dire cet évènement inouï, ils utilisèrent d'abord le vocabulaire de la vie « il est vivant », puis du réveil, la mort étant comparée à un sommeil (ce que nous traduisons par il est ressuscité est le verbe grec : il a été réveillé) et enfin le terme : être mis debout, que les chrétiens d'Orient reprennent dans le terme d'anastasis. La mort, l'aspect négatif de la Passion est de nature historique. Mais pour cette expérience bouleversante, on ne peut pas parler d'historicité mais de témoignage. La résurrection est en effet l'entrée de Jésus hors du temps de l'Histoire. Pas de preuves historiques, c'est une question de foi. Mais les témoignages sont fiables, puisque les apôtres sont allés jusqu'au don de leur vie. Ce témoignage on l'appelle le **Kérygme** du mot grec qui signifie proclamation. C'est la proclamation du cœur de la foi, que l'on trouve pour la première fois chez Paul, 1 Co 15, 3-5 (à la suite de sa rencontre directe du Christ ressuscité ou du témoignage reçu des apôtres ?) : *Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli. Il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Il est apparu à Képhas puis aux Douze.* On remarque le parallélisme de la double affirmation :

Christ	est mort	selon les Ecritures	il été enseveli
Il	est ressuscité	selon les Ecritures	il est apparu

Le terme Christ traduit le mot « Messie » hébreu et *Selon les Ecritures* souligne la continuité avec l'AT. Le Christ est bien le Messie attendu.

La mention *pour nos péchés* donne le but de la Passion : le salut des hommes.

L'ensevelissement (comme les 3 jours) atteste la réalité de la mort, et l'apparition atteste la réalité de la résurrection.

Chez Paul on a donc la proclamation de la foi, mais pas de récits. Paul est un théologien, non un narrateur, ce que seront après lui les évangélistes.

Comment les récits se sont-ils constitués ?

Les évangiles mettent par écrit les catéchèses faites aux premières communautés chrétiennes, elles portaient d'abord sur la Passion/Résurrection, puis on a pris conscience de l'importance de l'enseignement et de toute la vie de Jésus qui avait précédé, et enfin deux des évangélistes sont remontés jusqu'à l'enfance. L'écriture des évangiles a dû se faire ainsi « à reculons ». Quand ils ont vu que la mémoire risquait de se perdre avec la mort des témoins directs (la Parousie qu'ils attendaient n'était donc pas pour tout de suite !) ils ont mis par écrit ce qui était l'objet des catéchèses.

Ce que nous possédons c'est le dernier stade de ces écritures. Les premiers textes ont été élaborés au cours des années 60-70 puis corrigés après 70. Ces récits ont été choisis comme fiables par rapport à d'autres qu'on appelle les apocryphes, un des critères de choix a été la crédibilité historique. Tous ces textes ont été écrits en grec (langue de communication dans tout le bassin méditerranéen), ce ne sont pas des traductions de l'araméen, même si des catéchèses ont certainement été données dans cette langue. Une particularité du christianisme est d'avoir plusieurs récits, quatre versions qui ne se contredisent pas mais comportent d'importantes variantes. Ces récits ne s'adressaient pas au même public : on sait que Matthieu

s'adresse plutôt à des communautés issues du judaïsme, Luc davantage à des païens, en tous cas des gens de culture grecque.. Etonnamment, ces différences accréditent les textes. On a quatre regards différents sur le Christ. La Parole de Dieu nous parvient à travers quatre hommes différents, inspirés par l'Esprit-Saint. Or on ne sait pas qui sont les évangélistes, la tradition dit que deux sont des apôtres (Matthieu, Jean), deux autres des compagnons de Paul ou de Pierre (Marc et Luc). Mais à l'époque il n'y avait pas de droit d'auteur ni de propriété littéraire. On met sous le patronage de Mt et Jn, des textes qui viennent de leurs Eglises, Le disciple bien-aimé dont le texte même nous dit qu'il est l'auteur du 4^{ème} évangile est une figure mystérieuse. Jn est le seul à en parler et il n'apparaît qu'au récit du dernier repas. La tradition l'assimile à l'apôtre Jean, et considère que le texte a été écrit dans la région d'Ephèse. Les figures des trois autres sont connues à travers les évangiles et les Actes des Apôtres et on a placé les textes sous leur autorité. Marc et Luc n'ont certainement jamais rencontré Jésus. Il y a donc une élaboration collective au sein des communautés chrétiennes, puis des rédacteurs, mais on ne peut guère en dire plus sur leur identité. Aucun disciple, à part le disciple bien-aimé, n'était au pied de la croix.

Pour le peuple juif, après 70 (prise de Jérusalem et destruction du Temple) le culte synagogal est le seul à subsister, il n'y a plus de prêtres ; c'est une catastrophe pour les Juifs, aussi bouleversante que l'holocauste du XX^e. Ils ont alors organisé un nouveau culte, le culte rabbinique, après les débuts du christianisme et en réaction contre celui-ci. Une des raisons de la mort de Jésus c'est précisément de s'en être pris au Temple (18000 personnes en vivaient, ils avaient un certain pouvoir !) Jean place la révolte de Jésus contre la marchandisation du culte divin au début de son récit, après Cana. Jésus n'est pas le premier à s'en être pris aux sacrifices et au pouvoir du Temple, à une certaine forme d'hypocrisie dans le culte du Temple. C'est un thème récurrent chez les Prophètes. Jésus s'inscrit dans cette tradition prophétique.

Les 4 textes présentent une distorsion temporelle. Plus on avance dans les Evangiles, plus le temps se ralentit. Cette distorsion est la plus accentuée chez Jn : 11 ch. pour les « signes » accomplis par Jésus, 1 ch. pour le début de la dernière semaine, 5 ch. pour la seule dernière soirée, 2 pour la Passion et 2 pour la résurrection. Soit 11 ch. pour 3 ans et 10 pour la dernière semaine ! Cette distorsion dit l'importance de la Passion/Résurrection.

Quelles sont les sources autres que les évangiles ?

Sources autres que les quatre évangiles : Paul, et un récit syrien appelé évangile de Pierre.

Peu de sources extérieures au christianisme :

- Historiens romains :

Tacite, au début du II^e siècle dans son œuvre *Les Annales*, parle d'une secte accusée par Néron de l'incendie de Rome et persécutée sur ce prétexte. Il indique que le nom de chrétiens vient d'un certain Christos supplicié sous Tibère.

Pline le Jeune, ami de l'empereur Trajan, qui était gouverneur de Bithynie, parle de la vie des premières communautés chrétiennes, il dit qu'ils mènent une vie paisible, rendent un culte à un certain Christos qu'ils disent être Dieu.

-en dehors de Rome :

Mara Bar Serapion, écrivain syrien, dit que les Juifs ont crucifié de celui qu'on a appelé roi des Juifs et qu'après ils ont été anéantis.

Flavius Joseph, historien juif, auteur des *Antiquités juives* il parle de Jésus crucifié, qu'on a pris pour le messie et qu'on dit ressuscité.

Un texte du Talmud dit que Jésus a été crucifié car il pratiquait la sorcellerie, allusion aux guérisons.

Tous ces textes attestent l'historicité. Les historiens ne voient pas dans les évangiles des choses contraires à la vie de cette époque. La trame et les détails des récits sont vraisemblables. Les supplices infamants ne sont pas inventés et les détails semblent bien indiquer des souvenirs authentiques (Symon de Cyrène, Joseph d'Arimathie, les deux suppliciés avec Jésus, la fuite des disciples, les lieux, l'écriteau).

Une **Synopse** (le mot veut dire voir en même temps ou ensemble) est un ouvrage qui présente parallèlement, sur 4 colonnes, les récits. Les « synoptiques » adoptent à peu près la même trame, Jean lui a un regard et une chronologie différents.

Il faudrait considérer que l'évangile de Luc est en deux parties (Luc + Actes)

Le tableau comparatif des péripécies jusqu'à l'arrestation fait apparaître ce qui est commun et ce qui diffère :

L'onction de Béthanie n'est pas située chez Luc juste avant la Passion

La préparation de la Pâque (agneau pascal) n'est pas présente chez Jn (pour lui le dernier repas n'est pas un repas pascal, il le situe une journée avant) mais chez lui on trouve au ch.6 le discours sur le pain de vie. La multiplication des pains qui se situe juste avant ce discours peut représenter un « séder » pascal (repas traditionnel). Jn est le seul à raconter au cours de ce repas le lavement des pieds.

L'institution de l'Eucharistie n'est pas racontée par Jean, le texte « eucharistique » étant chez lui le discours sur le pain de vie. Par contre il consacre 3 ch. et demi au dernier discours de Jésus absent chez les synoptiques (fin du ch.13 et ch.14, 15 et 16) : Chez Jn (le plus influencé par la pensée grecque) Jésus est le Logos, la Parole de Dieu faite chair. On en trouve l'affirmation dès le prologue et au moment de la Passion par ce long développement de sa parole : comme le dira Origène, c'est la Parole qui nous est donnée à manger ! Pas de récit non plus de l'agonie de Gethsémani mais les mêmes paroles de soumission à la volonté du Père sont prêtées à Jésus au ch.12.

Synopse des péripécopes (1)

Thème	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Complot des juifs	26, 1-5	14, 1-2	22, 1-2	*11, 47-55
Onction de Béth.	26, 6-13	14, 3-9	*7, 36-50	*12, 1-8
Trahison de Judas	26, 14-16	14, 10-11	22, 3-6	*13, 27-30
Préparation Pâque	26, 17-19	14, 12-16	22, 7-13	
Lavement des pieds				13, 1-20
Ann. trahison Judas	26,20-25	14, 17-21	*22, 21-23	13, 21-30
Inst. Eucharistie	26,26-29	14, 22-25	22, 14-20	[1 Co, 11, 23-26]
Le service	*20,25-28	*10, 42-45	22, 24-27	*13, 13-17
La récompense	*19, 28		22, 28-30	
Discours de Jésus				13, 31-35 - 14-15-16
Prière de Jésus				17
Vars Gethsémani	26, 30		22, 35-39	18, 1
Ann. reniement P.	26, 31-35	14, 27-31	*22, 31-34	*13, 36-38
Gethsémani	26, 36-46	14, 26-42	22, 40-46	*12, 27-29
Arrestation	26, 47-56	14, 43-52	22, 47-53	18, 2-11

Le 21 novembre 2016

Le récit Mort/Résurrection se construit sur une absence, un tombeau vide.

Dans Luc nous trouvons une mise en abîme de la naissance du texte, dans le récit des pèlerins d'Emmaüs).le texte raconte en quelque sorte sa propre naissance. Les disciples sont dans le désespoir devant la mort de leur maître. Un compagnon inconnu les invite à une relecture des Ecritures, pour leur faire comprendre le sens de ce qui s'est passé. Ce qui produit ensuite le déclic de la reconnaissance de Jésus dans cet inconnu, c'est la fraction du pain, et alors Il disparaît. C'est donc la fraction du pain qui leur fait comprendre. Jusque là, comme Jésus le leur dit, ils sont *des esprits sans intelligence, des cœurs lents à croire*. La fraction du pain est l'acte liturgique central des premiers chrétiens : c'est à travers cet acte que la foi leur est donnée, qu'ils rencontrent le Ressuscité, comme pour nous ! c'est à partir de cette rencontre eucharistique qu'est donnée aux disciples l'intelligence de ce qui s'est passé au moment de la mort et de la résurrection, et, à partir de là, de la signification de toute la vie de Jésus. De cette compréhension sont nés les catéchèses primitives, et donc les récits évangéliques. Mais également c'est tout le Premier Testament comme préfigurant ce qui est advenu en JC qui est relu et compris à cette lumière.

Lecture en parallèle des 4 récits

Le récit de Mt suit très précisément celui de Mc, le premier rédigé, qui est issu de la première catéchèse orale donnée dans la communauté de Mc. Mt développe plus, non pas les détails factuels, mais les discours, les interprétations. Il n'y a jamais contradiction entre les deux et ils suivent le même ordre. Mt s'adresse à milieu judéo-chrétien (abondance des citations de l'AT). Il a le souci d'aider sa communauté à se distinguer de la synagogue. Pour le récit de la Passion, Jn est plus près de Lc. Nous sommes donc en présence de deux sources différentes, celle de Mc et celle de Lc, mais il y a eu ensuite plusieurs rédactions successives des différents textes qui se sont contaminés mutuellement.

Complot des Juifs contre Jésus.

Dans les 4 textes, on trouve une même datation : dans la période de la Pâque juive. Première distinction, chez Mt la datation est placée dans la bouche même de Jésus. Le Présent de futur immédiat montre que Jésus en personne fait de la Pâque juive son propre passage. « Passage » est le terme qui traduit le mot hébreu Pessah, la Pâque, mais il ne s'agit pas au départ du passage de la mer morte. Lors du dernier fléau d'Egypte (la mort des premiers nés) Moïse ordonne aux hébreux d'immoler un agneau et de mettre son sang sur les portes pour que l'ange exterminateur passe (saute) les maisons des juifs. Le « passage » (le fait que l'ange ne s'arrête pas pour tuer) signifie donc le salut. La fête de Pessah correspondait également chez les juifs à une fête agraire, celle du printemps, que l'on appelle aussi fête des azymes, on cuisait des petits pains sans levain pour remercier le Seigneur des premières récoltes. L'immolation des agneaux se fait la veille de la fête des azymes (le 14 Nizan). La comparaison des 4 textes suscite une discussion sur le jour où Jésus a été crucifié. A l'époque où Lc écrit Pâque et azymes sont confondus, ce qui n'était pas encore le cas à l'époque de Jésus. Mais Jésus a peut-être anticipé la date du repas pascal. Mt fait dire à Jésus « mon temps est proche : je fais ma Pâque », c'est peut-être une indication qu'il anticipe le repas pascal, car après il ne pourrait plus le célébrer, puisqu'il va mourir. Ceci peut correspondre à la datation de Jn, pour qui Jésus meurt la veille de la Pâque. La question est : Jésus a-t-il été crucifié le 14 ou

le 15 nizan ? c'est-à-dire la veille de la Pâque, ou le jour même ? Les jours commencent la veille au soir. Selon la chronologie de Jn le 15 nizan tombait cette année-là le jour du shabbat. Jésus serait mort la veille, le jour de l'immolation des agneaux, il est bien l'agneau immolé. Ceci explique que chez Jn il n'y a pas de repas pascal et pas d'institution de l'eucharistie, mais il y a un dernier repas avec le lavement des pieds.

Jn est le seul à dire qu'était proche la Pâque « des juifs » ; à l'époque où il écrit, plus tardive que celle des autres évangélistes, il y a distinction entre la Pâque des juifs et celle des chrétiens, la rupture est vraiment consommée.

Les quatre évangélistes s'accordent pour dire qu'il y a eu une réunion pour décider de la mort de Jésus, mais ils ne sont pas tous d'accord pour dire qui se réunit et où. Tous parlent des grands prêtres, mais les autres protagonistes diffèrent : anciens (Mt), scribes (Mc et Lc), pharisiens (Jn). Le Sanhédrin est la haute cour de justice qui existait depuis 390 avant JC. On parle aussi du conseil des Anciens. Peut-être y a-t-il eu à une certaine époque trois conseils un peu différents (celui pour le Temple, un autre comme tribunal et un autre pour l'administration de la ville), mais c'est toujours le grand prêtre qui préside, y siège l'aristocratie, les sadducéens, peu à peu les pharisiens ont été admis. Avant la domination romaine, c'est cette institution qui s'occupe de tout, aussi bien sur le plan religieux que civil ; elle est apte à donner la peine de mort, elle est un corps législatif et fixe le calendrier. Sous les Romains, elle continuait à administrer mais ils n'exécutaient pas eux mêmes la peine de mort, du moins pas par crucifixion. La peine de mort juive est la lapidation. La décision prise est de mettre à mort Jésus, ils cherchent comment et veulent éviter que ce soit pendant la fête. Le mot ruse n'est que chez Mt et Mc ; en fait il n'y aura pas besoin de ruse puisqu'il y aura la trahison de Judas. La ruse cependant sera employée pour les faux témoignages.

L'onction de Béthanie.

Elle est interprétée comme une Annonce la Passion. Le texte qui fait différence ici est chez Lc, où cette onction y est placée au chapitre 7, mais ce n'est pas vraiment le même événement, c'est le seul récit où il est dit que cette femme est une prostituée. La leçon que Jésus en tire est tout à fait différente. Il n'y est pas du tout question d'une anticipation de l'ensevelissement, mais d'amour et de pardon. Sous le nom de Marie, il y a en fait trois femmes différentes (La pécheresse chez Luc, Marie de Béthanie et Marie de Magdala) que la tradition a fusionnées en une seule. Mc et Mt disent « à Béthanie dans la maison de Simon » (ce même nom qui apparaît aussi chez Luc mais c'est « Simon le pharisien ». Chez Jn six jours avant la Pâque, il est question de Marie, sœur de Lazare et d'un repas chez Lazare. Mais si on observe bien les textes, ils disent « dans la maison de Simon le lépreux » ce qui peut signifier qu'il s'agit du nom de la maison (peut-être habitée autrefois par un lépreux), et non de l'hôte lui-même. Il est donc possible que ce soit chez Lazare. Les 3 récits disent la même chose, certains parlent d'une femme sans dire le nom, d'autres la nomment. Des protestations naissent à cause du gaspillage de ce parfum très cher. Chez Mt, elles sont le fait « des disciples », chez Mc c'est plus vague « certains », chez Jn c'est uniquement Judas. C'est une question qui ressurgit périodiquement dans l'Église (acheter cher un ciboire, refaire une Eglise ou consacrer l'argent aux pauvres ?...) Cela se posait déjà dans la communauté de Mt, c'est pourquoi il dit « les disciples ». Jésus parle d'urgence du service du Christ (il s'agit d'un « kairós », le moment opportun à saisir), bien sûr les pauvres sont importants. Mais honorer les

morts est aussi important, c'est une « œuvre pieuse ». On peut noter que dans les œuvres de Miséricorde dont le Pape François a donné la liste, il y a « ensevelir les morts ». L'onction est interprétée par Jésus comme un hommage fait à son corps avant l'ensevelissement. Jésus n'a pas fait semblant de mourir, il a droit à l'honneur qui est fait aux morts, cela est fait par Marie de façon anticipée, car il sera enseveli provisoirement et rapidement, à cause de la fête, dans le tombeau de Joseph d'Arimatee. Dans tous les récits, Jésus prend la défense de la femme car elle a fait une œuvre de miséricorde en prévision de sa mort. Chez Jn c'est Judas qui proteste et Jn le critique. Il l'appelle Judas « Iscariote », on ne sait pas d'où vient ce nom, les historiens ont tendance à penser à un mot latin hébraïsé (sicarius) qui signifierait assassin. L'onction d'autre part confirme que Jésus est bien l'oint, celui qui a reçu l'onction, ce qui a donné le nom de Christ.

12 décembre 2016

La trahison de Judas.

Jn parle de Judas l'Iscaïote au moment de l'onction de Béthanie, les autres le citent comme l'un des douze. On lui promet une somme d'argent ou on la lui donne et il cherche le temps favorable pour le livrer. Lc dit Satan entra en Judas, comme Jn, en avalant la bouchée : Judas est donc l'outil de Satan, la lutte est entre Satan et le Christ. Les synoptiques insistent sur le temps favorable, le « kairós ». Chez Jn on a le mot kairós ou le mot Heure, c'est la même idée : Dieu a un dessein sur le monde, l'histoire se déroule selon ce plan. Mais il y a aussi le kairós de Satan. Paradoxalement, Le kairós de Satan va être le kairós de Dieu, puisque c'est la trahison de Judas qui va permettre le Salut. Dieu peut faire jaillir le Bien du mal le plus grand. Cela ne veut pas dire que Dieu provoque le Mal mais il peut en faire jaillir le Bien.

Préparation de la Pâque.

Cette péricope n'existe pas chez Jn puisque chez lui il n'y a pas de repas pascal. Mais il y a le récit de la multiplication des pains et le discours sur le pain de vie au chapitre 6, interprété de façon eucharistique. Jn met autre chose pour le dernier repas. Pour Jn la seule célébration de la Pâque est la crucifixion, la Pâque du Seigneur. Le texte de Mc est très développé, mais la chronologie n'est pas très cohérente ! Il parle bien du repas de l'agneau pascal. On mange à la romaine, étendus sur des bancs. Chez Mt c'est très résumé, il semble gêné par la chronologie, il insiste sur l'urgence. Chez Lc, c'est Jésus qui a l'initiative, une prescience lui est accordée.

Le lavement des pieds.

Il n'est raconté que chez Jn, au début du chapitre 13, il a lieu avant la fête de la Pâque.

« Heure de passer de ce monde à son Père » : la Pâque juive devient pour Jésus le passage par la mort vers la vie du Père.

« au cours d'un repas » : Pour Jn le dernier repas n'est pas un repas pascal. Pour lui c'est l'épisode de la multiplication des pains (ch.6) qui correspond à un repas de type liturgique et la fin du discours sur le pain de vie est très clairement eucharistique. C'est pour Jean la crucifixion qui correspond véritablement à la « pâque » du Christ. Le Lavement des pieds le jeudi soir, qui dit l'humilité dans le service du plus pauvre, est le dernier geste posé par le Christ. ainsi le service du prochain et en particulier le service du pauvre est-il mis au même rang que l'eucharistie (cf. Jean Chrysostome dans commentaire de 1 Co)

v.3 : Rappel du lien du Jésus historique avec le Père, il fait ce qui est déjà incroyable pour un homme libre, et il le fait en tant que Fils de Dieu.

Les synoptiques ne racontent pas ce geste, mais la conduite de Jésus ici n'est pas éloignée de celle qu'ils lui prêtent : cf. en Lc 12,37, le serviteur en tenue de service pour servir le maître dont il attend le retour ; en 17,7-10 le disciple doit être comme le serviteur (et même un serviteur quelconque). Idée de se ceindre pour servir. En Lc 22, 24-30, à la question : qui est le plus grand, Jésus dit *celui qui sert*, et ce service est souvent caractérisé par le service à table. Jn est très proche de Lc, mais il met ce geste le dernier soir. Le Christ est comme un esclave, c'est la « kénose » (le dépouillement de toute grandeur) mise en récit alors que Paul l'exprime théologiquement dans l'hymne de la lettre aux Philippiens (Ph, 2,6-11).

Annonce par Jésus à ses disciples de la trahison de Judas

Elle se fait en présence de Judas lui-même. Pour les synoptiques « les douze », « les 12 disciples », « les apôtres » sont des expressions synonymes. Lc décale cette annonce après l'institution de l'eucharistie, en Jn 13 elle se fait en rapport avec le repas. *En vérité*, c'est le « amen » hébreux, expression solennelle, très forte. Jésus reprend des paroles d'un Ps, Il s'est approprié les Ps, le psalmiste est préfiguration de Jésus. Ainsi, le Ps 43 dit la souffrance d'être trahi par le proche, celui qui partage le même pain, ici cette table est la table eucharistique elle-même. Mc : celui qui plonge la main en même temps dans le plat. Chez Jn c'est Jésus lui-même qui est bouleversé et pas seulement les disciples comme chez les synoptiques. Le traître est celui à qui Jésus donne la bouchée. Les détails montrent l'authenticité du récit. Car Jésus assume ici le rôle du chef de famille qui distribue le pain. Chez les synoptiques, sorte de déploration de Jésus sur Judas qui s'inscrit dans le plan de l'Écriture. *Malheur* ne signifie pas malédiction, en grec, il s'agit d'une exclamation (équivalent de aïe) qui dit une sorte d'avertissement ou même de compassion, jusqu'au bout Jésus compatit au malheur de Judas entraîné de se perdre lui-même. Hélas pour celui par qui cette trahison est accomplie ! Quand Judas demande si c'est lui Mt emploie le mot hébreu Rabbi et non Seigneur comme les autres (pour l'assimiler aux Juifs qui condamnent Jésus ?) Judas attendait la restauration de la royauté davidique. Son geste s'explique peut-être par sa déception ou comme une mise de Jésus au pied du mur, afin qu'il révèle enfin sa puissance ? Jn ajoute à la gravité : Satan entra en Judas avec (ou après) la bouchée. Jésus lui dit de faire ce qu'il a à faire, donc le trahir. Les autres croient que Jésus lui demande d'aller acheter ce qu'il faut pour le repas pascal. Cela montre bien que pour Jean on n'est pas dans le cadre de ce repas, mais la veille. Judas sort dans la nuit : Nuit physique, mais aussi nuit de l'engrenage du mal. Judas devient l'adversaire. Lc dit aussi Satan entra en Judas. Cela peut rappeler des commentaires de Pères de l'Église sur Satan qui « entre » dans Eve.

Textes de l'institution de l'eucharistie. Synoptiques et Paul

Paul rappelle dans un but pastoral la première eucharistie en se référant à la tradition apostolique. Seul Mt est témoin direct. Récit de Paul est historiquement le premier mis par écrit.

Lc, 22,15, introduction plus longue que chez les autres, Jésus annonce une fois de plus sa Passion. Pour Jn la Pâque de Jésus c'est la croix, il devient l'agneau immolé. Pâque accomplie par la mort. Rendre grâce (verbe gr. eucharistein) est employé de façon synonyme à « prononcer la bénédiction (gr. eulogein). C'est ce terme de « rendre grâces » qui a donc donné notre mot « eucharistie ». Lc est le seul à parler d'une première coupe, au début du repas. En cela il est le plus proche du seder juif (bénédiction sur la coupe, puis sur le pain et enfin de repas sur une deuxième coupe) les autres plus influencés par la liturgie chrétienne.

Mt : Jésus est dans le rôle de père de famille, il dit *prenez et mangez* ; chez Mc : *prenez* et Lc comme Paul rajoute *faites cela en mémoire de moi*. Paul et Luc proches et Mt suit Mc. En grec *prenez et mangez* sont dit avec un impératif qui traduit un ordre ponctuel, alors que *faites ceci en mémoire de moi* est exprimé par un impératif de durée, de répétition, pour la suite de l'histoire, ce qui est intraduisible en français (et même en latin !) ceci signifie que lorsque le texte est écrit, l'habitude liturgique est déjà prise, on obéit à l'ordre que Jésus a donné de le refaire. Paul et Lc précisent

: la coupe après le repas. L'expression de l'alliance fait référence à Ex 24,8 : après le don de la Loi, Moïse accomplit un sacrifice où le sang des animaux signifie l'alliance entre Dieu et les hébreux . Lc précise que la coupe est la nouvelle alliance, autre que l'alliance mosaïque. Chez Paul reprise de l'expression *faire ceci en mémoire de moi*, chaque fois : il fait une leçon eucharistique à l'Eglise de Corinthe. Paul tire la conclusion qu'on ne peut pas célébrer n'importe comment, pour respecter le corps du Seigneur. La liturgie eucharistique va devenir la liturgie céleste. Eucharistie en mémoire de la croix et anticipation de la liturgie céleste.

Départ vers Gethsémani.

Le Chant des Ps est encore une allusion au repas liturgique juif. Lc dit : parti selon sa coutume de l'autre côté du Cédron, là où il avait l'habitude d'aller prier.

Annnonce du reniement de Pierre.

Vous serez scandalisés : le mot signifie trébucher sur un obstacle imprévu, la croix sera cet obstacle à la foi mais aussitôt il annonce la Résurrection. Jésus annonce la fuite des disciples (brebis dispersées) ou le reniement par celui qui dit qu'il ne le laissera pas tomber. Jn dit que Pierre veut donner sa vie, et il est sincère quand il dit cela. Les quatre sont d'accord, c'est tragique : ils viennent de partager le pain, et tous vont succomber. Pierre s'appuie sur sa propre force. C'est pour cela qu'il va trébucher.

A partir de là grande divergence entre Jn et les autres. Jn on l'a laissé au lavement des pieds, puis il y a le grand discours sur plus de quatre chapitres. Ce n'est pas du tout le même récit. Jn parle lui aussi du départ vers le jardin mais avant il y a le grand discours et la prière de Jésus qui n'est pas de même nature que celle qu'on trouve chez les synoptiques au Jardin des Oliviers. On sera donc obligé de prendre à part le texte de Jean.

Agonie, mot grec qui veut dire combat et aussi combat intérieur, anxiété. Jésus n'est pas mourant quand il la vit, c'est une grande souffrance intérieure, l'humanité de Jésus va jusque là.

Jean 13, 31-17,26

Ces grands chapitres de Jn s'intercalent entre le dernier repas et l'arrestation. Ils n'ont aucun correspondant chez les synoptiques. Leur structure est de nature poétique, en vagues successives, en spirale. Les exégètes considèrent que la seconde partie de l'Évangile, le livre de l'Heure ou de la gloire, après celui des signes, commence en 13,31. L'heure est arrivée, ce qui doit être fait est comme déjà fait, Jésus donne presque l'ordre à Judas de passer à l'acte. Jésus domine toujours les événements. Cela se manifeste par le vocabulaire de l'élévation, qui désigne à la fois la croix et la montée vers le Père.

13,31-32 : La Passion est une gloire, l'amour domine. Il n'y a chez Jn aucun dolorisme, mais la glorification mutuelle, réciproque, du Père et du Fils. Le Fils de l'homme (figure empruntée à Dn 7, 13-14 qui se retrouve dans les textes apocryphes d'Hénoq) désigne la figure messianique et eschatologique. Il semble que ce soit l'expression que Jésus ait préférée pour le désigner. Le texte mélange assez curieusement le passé et le futur, c'est fait mais c'est encore à venir. Cette introduction place tout le récit sous le thème de la glorification. L'homme en Christ va être glorifié, ses disciples eux-mêmes seront rendus participants de la gloire divine (cf. les premiers chrétiens qui s'appelaient les saints). La sainteté est un don qu'on reçoit mais aussi une tâche à accomplir, on doit au moins collaborer, en laissant Dieu agir en nous.

Jn commence par ce mot de tendresse, petits enfants (13, 33). Ce terme est employé aussi dans les lettres de Jn, c'est un mot d'amour (= petit bébé). C'est le testament du Christ, je m'en vais mais je reviendrai, thème du temps et du lieu, il s'agit d'une séparation, d'un départ mais aussi d'une union encore plus profonde. Le thème de la demeure est essentiel. Le mot demeure ne désigne pas la maison mais lieu où l'on peut demeurer en repos. Il va s'agir de laisser Dieu demeurer en nous, tout le discours va aller vers ça. Jésus est le chemin (14, 6), la vigne dont nous

sommes les sarments (15,1), notion d'appartenance. L'Esprit que Jésus va envoyer va nous habiter pour nous rendre participants à Dieu (16,7-15). Un autre thème essentiel est celui de l'amour : aimer Jésus, mais il s'agit d'abord de l'amour qui unit le Père et le Fils. De là découle ensuite le commandement de l'amour mutuel, commandement nouveau qui est déjà dans l'AT, mais cependant nouveau car il inaugure un monde nouveau, l'amour prend un visage nouveau, c'est une transfiguration des relations entre les hommes. Cet amour va jusqu'au don total de soi, faire passer l'autre avant soi, nul ne peut y parvenir sans le Christ. Cet amour ne va pas sans la haine que le monde leur porte (Satan est le prince de ce monde). Ce sera repris plus loin. Il y a aussi le thème de la joie qui court tout le long, joie qui n'est pas le contraire de la souffrance mais qui est découverte au terme de la souffrance. Mais en 16,29, alors que les disciples croient avoir tout compris, Jésus les avertit : dès qu'on croit qu'on est arrivé, on n'y est plus, on doit être toujours en chemin. Le discours se termine sur cet avertissement (16,32) : ne pas croire que c'est arrivé ! Mais en Jésus et avec le Père le monde est vaincu. Le christianisme a apporté une nouveauté radicale en proposant de mettre notre confiance en un autre que nous-mêmes. C'est l'Esprit qui va faire comprendre tout cela.

Jn 17 : prière située par Jn au même moment que la prière au mont des Oliviers chez les Synoptiques, mais qui prend une toute autre tournure, Jn veut montrer comment Jésus domine tout cela, cette prière n'est pas pour écarter la souffrance et la mort mais elle exprime sa confiance totale dans le Père, il va prier pour la glorification, il reprend tous les éléments du discours sur la glorification. Cette prière apprend aussi aux disciples à prier, sa structure se rapproche du Notre Père, prière pour la glorification du Père et du Fils, puis prière pour les disciples et après pour les disciples d'après eux, c'est à dire pour nous. Jn ne peut écrire cela qu'après la résurrection, la lumière qui permet de comprendre est donnée par la glorification, cette glorification qui n'est pas de l'ordre du monde mais de la foi. Les disciples sont ceux qui ne sont pas du monde au sens de ceux livrés aux puissances du monde (de Satan). Ce mouvement d'arrachement au monde se fait dans quelque chose de paisible, il ne parle pas de la souffrance. La prière pour ceux d'après concerne la naissance de l'Église, le mot monde commence à changer de sens, il n'est plus le royaume de Satan mais le monde tout entier qui est appelé à croire, à participer à la gloire divine, par le Christ, le seul chemin. A partir de 18, Jn va rejoindre les synoptiques.

Retour à la lecture en parallèle

La Prière de Jésus chez les synoptiques, c'est la prière de l'humanité souffrante. On suit les synoptiques mais on voit que ce n'est pas absent de Jn. Chez Mt et Mc il est question de Gethsémani (qui signifie pressoir à huile). Lc ne cite pas le nom du jardin et Jn dit qu'il est de l'autre côté du Cédron. Chez Mc et Mt Jésus prend avec lui les disciples qui ont assisté à la Transfiguration qui est l'équivalent de la glorification qu'on a vu chez Jn. Mt et Mc veulent rapprocher les deux épisodes, mais ici les disciples ne voient pas car ils s'endorment. Jésus est angoissé, verbe très fort qui exprime un combat très dur. Les disciples assistent au début de son angoisse. Mc résume la prière, les paroles ne viennent qu'après. Lc parle de la coupe d'amertume symbole de la souffrance. En Jn 12 on lit la même chose, mais plus tôt : Jésus se trouble après l'onction de Béthanie. Lc est souvent proche de Jn, il parle d'un ange qui le reconforte.

Le 13 février 2017-03-13

L'agonie à Gethsémani

On dit soit jardin des Oliviers soit Gethsémani, c'est le même endroit, le jardin étant situé au pied du Mont des Oliviers. Le nom de Gethsémani signifie « pressoir à huile » ce qui se comprend bien puisqu'il s'agit d'un lieu d'où on extrayait sans doute l'huile des olives. Mais le terme de pressoir évoque aussi métaphoriquement le broiement du cœur ou celui de la souffrance. Ce passage n'a pas d'équivalent chez Jn sauf le rapprochement possible avec Jn 12, 27-29 (qui se situe après le faux triomphe de Jésus entrant à Jérusalem et alors que des grecs ont demandé à le voir. Il annonce alors sa mort prochaine, avec ce trouble vite dominé dont le texte se fait l'écho. La voix entendue, interprétée par la foule comme celle d'un ange (donc signe du divin) rapproche Jn de Luc (Lc , 22,43).

L'angoisse de Jésus à l'approche de son arrestation est beaucoup plus soulignée donc dans ce passage présent chez les synoptiques. Si 'lon vaut essayer le comprendre l'origine de cette différence, on peut la trouver dans une divergence qui se développera plus tard chez les Pères de l'Eglise entre ce qu'on a appelé l'école d'Alexandrie et celle d'Antioche, sur la compréhension de l'incarnation. Les pères alexandrins développent une conception héritée de Jn : celle du « logos/sarx » (Verbe/chair). On voit bien que l'origine en est le prologue de Jn : « le Verbe s'est fait chair » et dans le texte grec le 2 mots sont l'un à côté de l'autre. Mais une certaine confusion entre « chair » et « corps » peut amener à concevoir que l'Esprit de Dieu a pris corps, ce qui reviendrait à nier en Jésus la présence d'une âme humaine, d'une psychologie humaine. A partir de cette conception, il devient difficile de comprendre comme Jésus peut être tenté au désert, ou comment son âme peut être troublée et éprouver la souffrance du corps ; Aussi progressivement une autre conception s'est imposée : celle du « logos/anthropos » : le verbe fait homme, qui était plutôt celle d'Antioche, école moins spiritualiste, plus réaliste que celle d'Alexandrie. On aboutira à la conception de Jésus pleinement homme et pleinement Dieu. Dans cette perspective, l'âme humaine de Jésus peut parfaitement être tentée, souffrir, se troubler. Il me semble que si le récit de Jn tend à gommer l'aspect pathétique de la passion et à nous montrer Jésus totalement maître de la situation, c'est en raison de cette orientation, qui souligne en Jésus la divinité, alors que les synoptiques sont plus proches du « pleinement homme ». cela me semble justifier l'importance de ce passage à Gethsémani. Pour le comprendre on peut penser à un texte de Ch. Péguy (Clio, dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle)

On peut souligner combien ce récit annonce celui de la mort : trois Jésus reprend la prière de supplication ce qui a pu inspirer la tradition du chemin de croix où il tombe trois fois sur le chemin du calvaire (ce qu'aucun des récits de la passion ne rapporte !) et cette triple prière va culminer dans l'angoisse et le cri ultime : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Mt, 27,45 ;Mc, 15,34)

L'arrestation

Les 4 récits sont assez proches les uns des autres : chez les 4, on peut relever 3 séquences :

- Judas joue le 1^{er} rôle dans l'arrestation.
- un dialogue entre Jésus et la foule
- Un des apôtres tranche l'oreille du serviteur du grand prêtre

Mais les deux dernières sont inversées chez Jn par rapport aux synoptiques, et la nature des paroles de Jésus à ceux qui viennent l'arrêter diffère chez Jean.

1 – le rôle de Judas : tous soulignent la gravité de la trahison par la proximité de Judas et de Jésus : Jn dit que Judas connaissait bien le lieu pour y être souvent venu avec lui, et les trois autres précisent qu'il est « l'un des 12 ».

Le signe convenu aggrave également l'acte de Judas puisque c'est un baiser, un signe d'amitié : chez Mt, et Mc en plus du baiser il lui donne le titre de Rabbi ; chez Mt comme chez Lc Jésus s'adresse à Judas : chez Mt Jésus il l'appelle « ami » ; chez Luc il souligne la contradiction entre le signe et la trahison.

2 - Jésus et la foule : la foule vient armée « glaives et bâtons » chez Mt, Mc et Lc (mais placé plus loin); « lanternes, torches et armes » chez Jn . chez les synoptiques, Jésus ironise sur cette attitude : ils pouvaient l'arrêter chaque jour quand il prêchait dans le Temple (Jn reprendra cet argument mais devant le grand prêtre)

Chez Jn la supériorité, l'autorité de Jésus est davantage soulignée , puisqu'à sa parole ils reculent et tombent .

3- La riposte d'un des apôtres, identifié comme Pierre par Jn (ce qui fait contraste avec son triple reniement ensuite). Cet épisode souligne la volonté de Jésus de s'opposer à toute violence, mais aussi l'obéissance à la volonté du Père. Chez Lc, qui est l'évangéliste de la miséricorde, Jésus guérit miraculeusement le serviteur ?

Le thème de l'accomplissement des Ecritures et de l'heure qui est venue est également présent.

Le ou les procès de Jésus

Chez Mt et Mc : - chez Caïphe avec le sanhédrin le soir (Mt 26,57 ; Mc, 14,53)

- nouvelle réunion du conseil le matin (Mt 27,1 ; Mc,15,1)

- devant Pilate (Mt,27,2 puis 11 ; Mc, 15,12)

Chez Luc : - chez le grand prêtre, le soir (22,54)

- devant le sanhédrin le matin (22,66)

- devant Pilate (23,1-7)

- devant Hérode (23,8-12)

- de nouveau devant Pilate (23,13-25)

Chez Jean : - devant Anne et Caïphe le soir

- devant Pilate, avec plusieurs épisodes, Pilate n'arrête pas d'entrer et de sortir (entre le prétoire où est Jésus et les juifs qui restent dehors) :

18,29 Pilate sortit

18,33 Pilate entra

18, 38 il sortit de nouveau

19,1 Pilate prit Jésus...

19,4 il sortit de nouveau et fait sortir Jésus

19,8 il entra de nouveau

19,13 Pilate amena Jésus dehors

20 mars 2017

Parallèle des différentes séquences entre l'arrestation et la crucifixion

Matthieu	Marc	Luc	Jean
<u>1 - le soir : chez Anne ou Caïphe</u>			
26, 57-66 (sanhédrin avec interrogatoire)	14,53-64 (sanhédrin avec interrogatoire)	22,54	18,12-14
<u>2 – Premiers outrages</u>			
26,67	14,65	22,63-65	-----
<u>3 – Reniement de Pierre</u>			
26,69-75	14,66-72	↑ 22, 55-62	18,15-18 18, 25-27
<u>4 – Au matin</u>			
27, 1-2 2 ^{ème} conseil sans interrogatoire	15,1 2 ^{ème} conseil sans interrogatoire	22, 66-70 Sanhédrin : interrogatoire	18, 19-24 Grand prêtre interrogatoire
<u>5 –Mort de Judas</u>			
27,3-10	-----	-----	-----
<u>6 – Pilate</u>			
27, 11 -26	15,1-15	23,1-7 23,13-25	18, 28 à 19,26
<u>7- Hérode</u>			
-----	-----	23, 8-12	-----
<u>8- Seconds outrages</u>			
27, 27-32	15,16	23,11	19, 2-3

Jésus devant le sanhédrin ou le grand prêtre seul

L'appellation de « grand prêtre » est présente chez les 4 évangélistes : il y a bien donc eu cette ultime confrontation entre Jésus et les autorités religieuses juives, avec lesquelles il a déjà eu de maintes occasions de débattre, et qui devant les signes accomplis ont refusé de reconnaître en lui le Messie et donc programmé son arrestation. Les évangélistes énumèrent la coalition de ses ennemis : grands prêtres liés au culte du Temple, scribes, experts en Ecritures saintes, assimilés aux Docteurs de la Loi, anciens qui comprenaient certainement dans leurs rangs des pharisiens, cet ensemble forme le sanhédrin, à la fois sorte de Sénat administrant la ville et tribunal. Les 3 synoptiques nous donnent ce terme de Sanhédrin, que ne cite pas Jean, pour qui la réunion de ce conseil et la décision de condamnation à mort se situent avant l'arrestation (en 11,47) et donc en l'absence de Jésus. Chez les synoptiques cette première séance est bien racontée, mais elle ne correspond qu'à un projet et non à une véritable sentence.

Avec le récit de l'interrogatoire de Jésus se situe dans les 4 récits l'épisode du reniement de Pierre : celui-ci a lieu pendant la nuit, donc parallèlement chez Mt et Mc au déroulement du procès, avant

lui chez Luc qui ne situe la réunion du Sanhédrin que le lendemain matin, et chez Jean l'interrogatoire par le grand prêtre s'intercale entre le premier reniement de Pierre et les deux autres. On a donc ici des choix différents de construction du récit pour des contenus similaires.

Avant l'interrogatoire se situe également mais seulement chez les synoptiques l'épisode des outrages infligés à Jésus par les gardes. Cet épisode sera doublé par les seconds outrages, chez Hérode ou chez Pilate, qui sont cette fois mentionnés également par Jean.

Le reniement de Pierre

Le cadre de cette scène est tout à fait réaliste et vraisemblable : on est dans la cour, gardes et serviteurs ont allumé un feu pour se réchauffer. Seul Jean signale que c'est grâce à « un autre disciple » connu du grand prêtre que Pierre peut pénétrer dans la cour. Le nom de cet « autre disciple » n'est pas donné mais cette désignation est reprise par l'évangéliste au matin de la résurrection aux côtés là encore de Pierre (20, 2-3) ; on peut se demander si cette figure énigmatique ne doit pas être confondue avec celle du « disciple bien aimé », lui aussi adjoint à Pierre en 13,21-22, et en 21, 7 et encore en 21, 20, ce disciple qui se donne lui-même comme l'auteur du 4^{ème} évangile mais ne s'identifie pas à l'un des fils de Zébédée.

Chez Jean, dès l'introduction de Pierre dans la cour, la portière lui pose la question qui amène le premier reniement.

Chez les synoptiques, les 3 dénégations de Pierre sont rapportées à la suite et là aussi c'est une servante qui le questionne. On peut remarquer que chez Marc, un coq chante dès le premier reniement, comme un avertissement que Pierre ne perçoit pas.

Le second reniement est aggravé chez Matthieu par un serment ; chez Marc, c'est la même servante qui le dénonce aux autres et entraîne la dénégation. Chez Luc, il s'agit cette fois d'un homme et on a donc le parallèle entre : *femme je ne le connais pas* et *homme, je n'en suis pas*, comme si Luc voulait souligner l'universalité du reniement. Chez Jean c'est d'ailleurs tous ceux qui sont là qui posent la question. Là encore, on a aggravation. A la troisième reprise, c'est le questionnement qui se fait plus pressant : *ton parler te trahit* (Mt), *tu es ou il est Galiléen* (Mc et Luc) ou Jean : *tu étais dans le jardin avec lui*.

Les 4 enfin sont d'unisson pour dire que « aussitôt » le coq chante, ce qui signifie deux choses :

- 1- que le jour le lève, le jour qui sera celui de la mort de Jésus, mais aussi que la lumière se fait dans l'âme de Pierre ;
- 2- qu'il y a confirmation de l'avertissement prononcé par Jésus lui-même contre la trop grande confiance en lui qu'avait manifestée Pierre.

Jean ne commente pas cet évènement, qui semble parler de lui-même mais il le reprendra ensuite allusivement en signalant la « peine » de Pierre lorsque le Christ ressuscité lui demande par 3 fois s'il l'aime (21, 15-17). Cet épisode est absent chez les synoptiques ; par contre ici Luc est le seul à mentionner le regard de Jésus sur Pierre qui peut être une sorte de parallèle avec cette finale de Jean. Ce regard, on peut évidemment dans le contexte général de Luc l'interpréter comme un regard à la fois de tristesse et de miséricorde, certainement pas d'accusation.

Dans les trois récits synoptiques, les pleurs « amères » de Pierre concluent l'épisode ; on peut penser que leur absence chez Jean rend encore le moment plus dramatique : « un coq chanta » tombe comme un couperet et il faudra le dernier entretien entre Pierre et Jésus pour en effacer l'amertume.

On voit par là comment chaque auteur obéit à une logique, une cohérence qui lui est propre, et qui correspond à un regard, une sensibilité, mais aussi une théologie (ou une catéchèse) spécifique.

Les outrages sont ici surtout de l'ordre de la moquerie, plus que de la violence physique. Ils ont pour but de tourner en dérision la dénomination de prophète attribuée souvent à Jésus par la foule. Mais juste avant, le texte a montré avec l'épisode du reniement que ce titre n'est pas usurpé.

L'interrogatoire devant le sanhédrin (ou le grand prêtre)

Chez Matthieu et Marc, il se déroule en 2 temps : la recherche de témoins, ce qui est exigé par la loi juive pour pouvoir condamner quelqu'un ; et ensuite la condamnation sur les paroles de Jésus lui-même.

Les témoignages d'abord sont faux parce qu'ils se contredisent. Puis vient le témoignage sur les paroles de Jésus concernant le Temple. Pour ceux-là aussi Marc parle de « faussement » et de désaccord. Or l'évangile de Jean rapporte effectivement cette parole en 2, 19 ; ce qui faux dans le témoignage n'est pas la matérialité des paroles mais leur interprétation : car le sens de ces paroles comme le souligne Jn est allégorique et non matériel. Ceci montre aussi que les juifs n'ont pas la bonne clé de lecture des Ecritures.

Jésus refuse d'argumenter et garde le silence.

Alors le grand prêtre pose directement la question à Jésus : est-il le Messie ? Dans Mt, Jésus laisse au grand prêtre la responsabilité de l'affirmation, dans Mc il utilise la formule « ego eimi » (je suis) et dans les 2 textes il se réfère à l'Écriture : (Ps110 et Dn, 7,13). Même référence utilisée chez Luc où Jésus dénonce l'a priori d'incrédulité. Au lieu d'être reçu comme témoignage de vérité, la parole de Jésus est interprétée comme blasphématoire, et donc passible de condamnation à mort. Ceci permet de s'interroger sur la notion même de blasphème (voir Lev 24,10)

Développement comparable chez Luc, sans la première partie.

Chez Jean, l'interrogatoire est mené par le grand prêtre seul et Jésus le renvoie à sa prédication publique. La réponse de Jésus provoque une gifle (ou trouve aussi des sévices chez Mt.)

L'accusation est encore de mal parler au grand-prêtre ; il est donc toujours question de la parole : celui qui est la Parole de Dieu faite chair est accusé de mal parler !! C'est le péché par excellence : c'est accuser de mensonge la vérité elle-même.

La mort de Judas

Elle n'est rapporté que par Mt (et par Luc mais dans Ac 1, 18-19, avec une interprétation différente). Devant la prise de conscience de son péché, Judas ne croit pas à la possibilité de la miséricorde divine. Cet épisode permet à Matthieu, à travers le nom donné au terrain acheté par les grands prêtres, de voir dans certains textes de l'A.T. des annonces prophétiques de cet épisode (Za, 11,12 et Jr 18, 2 ; 1ç, 1 et 32, 6-15)

15 mai 2017

Jésus devant Pilate

Pour Pilate c'est un procès politique, il n'a rien à faire des querelles religieuses. L'accusation de se dire ou se faire roi est essentielle pour lui : depuis les origines de la République romaine, les romains ont horreur de la royauté. Toute revendication de ce genre porte atteinte à l'autorité de l'empereur.

Chez Mt et Mc Jésus répond en renvoyant la question à celui qui la pose : *Tu le dis*, puis ne répond plus. Pilate fait intervenir alors le problème de libérer un prisonnier. On voit qu'il ne croit ni à la culpabilité ni au danger que représenterait Jésus mais il a peur d'une révolte juive. Il semble bien informé de la situation *Jésus qu'on appelle Christ* : « christ » (oint) est le mot grec qui traduit l'hébreu Messie. *Il savait que Jésus a été livré par jalousie* (v. 18), il sait qu'il y a des tensions chez les Juifs, que les chefs religieux ne veulent pas se laisser déposséder de leur pouvoir.

Mt seul évoque l'intervention de la femme de Pilate : elle comprend par un rêve que Jésus est un Juste. Dans l'Antiquité, aussi bien chez les païens que chez les juifs, le rêve est considéré comme un mode de communication du divin.

Pilate insiste, il n'est pas d'accord avec la condamnation mais en rejette la responsabilité sur les Juifs. Gravité très grande, le peuple manipulé prend la responsabilité de la mort. Mt et Mc insistent beaucoup sur la responsabilité des grands prêtres qui excitent la foule. Se laver les mains (indication qui n'existe que chez Mt) signifie la volonté de Pilate de se dégager de cette responsabilité.

Chez Lc, le schéma est plus complexe : Pilate ne croit pas à la culpabilité de Jésus mais les membres du Sanhédrin l'accusent de dresser le peuple contre les Romains, prétendent de façon mensongère qu'il empêche de payer l'impôt. Découvrant que Jésus est galiléen, Pilate croit pouvoir se débarrasser du problème en le renvoyant devant Hérode qui est Tétrarque de Galilée, même s'il réside à Jérusalem. Hérode est ravi de l'occasion ; bien que juif, il est friand de prodiges, admirateur de magie ! Devant lui, Jésus se tait. Hérode le renvoie à Pilate revêtu par dérision d'un vêtement de pourpre. Ce vêtement se retrouve aussi chez les trois autres évangélistes mais qui n'attribuent pas ce geste à Hérode.

De nouveau Pilate affirme ne trouver *Aucun motif de condamnation* : cette expression revient 3 fois chez Luc et chez Jean. Pilate voudrait relâcher Jésus après l'avoir châtié, ce châtiment apparaît comme une façon de lui éviter la mort. Mais sous les cris du peuple il relâche Barrabas et accepte la mort de Jésus.

On observe donc une progression entre Mc et Mt d'une part et Jn et Luc d'autre part sur la volonté de Pilate de ne pas condamner Jésus. Mais il accède à la demande des juifs pour ne pas susciter d'émeute.

Jn consacre un long passage à l'entrevue entre Pilate et Jésus. Il nous présente Jésus qui assume ce dialogue de façon active. Pilate est tiraillé entre sa conscience, Jésus et les Juifs ; il rentre et il sort plusieurs fois, il veut se débarrasser sur les Juifs de la sentence de mort. Pilate ne veut pas se mêler des histoires religieuses. Le recours à Pilate s'explique par une volonté de faire mourir Jésus par crucifixion, car chez les juifs la peine de mort est exécutée par lapidation (cf. condamnation d'Etienne). Jésus fait une espèce de catéchèse à Pilate qui ne comprend pas la distinction entre royauté terrestre et royauté spirituelle. Jésus assume totalement sa royauté mais une royauté d'un autre ordre. Jn fait dire à Jésus les paroles du prologue (*rendre témoignage à la vérité*). Jésus est venu rendre témoignage à la vérité c'est-à-dire révéler le Père. La Vérité c'est la Révélation. Chez Pilate : scepticisme ou ignorance totale du spirituel. Les Romains sont vaguement déistes. Pilate revient vers les Juifs leur dire qu'il ne trouve pas de motif de condamnation. Comme chez Luc la flagellation sert à lui éviter la condamnation à mort. Se greffe chez Jn la moquerie des soldats. On retrouve alors le manteau de pourpre. Jésus sort couronné d'épines et avec le manteau de pourpre. Les Juifs disent qu'il s'est fait Fils de Dieu, Pilate alors pense que quelque chose lui échappe et réinterroge Jésus en lui

demandant d'où il est, d'où tire-t-il son être. On retrouve le silence de Jésus, car Pilate est inapte à recevoir la vraie réponse à sa question. Mais Jésus répond sur le pouvoir : tout pouvoir vient de Dieu (cf. dans la tradition ecclésiale : la prière pour les dirigeants). Dieu permet le pouvoir, y compris celui de l'occupant romain. L'Église demande toujours de prier, même pour les persécuteurs, dans ce domaine, on ne connaît pas le dessein de Dieu. Mais il y a une autre source du pouvoir, Satan, le pouvoir du mal : le pouvoir de Judas ou des chefs juifs sur Jésus est venu de Satan, mais mystérieusement ce pouvoir, y compris par l'entremise de Pilate, va servir le dessein de salut de Dieu, puisque c'est en mourant sur la croix que Jésus sauve le monde.

Pilate est dans sa fonction. L'Église ne se constitue jamais en parti politique. Les Juifs sont très habiles en parlant d'attenter au pouvoir de l'empereur. Pilate va consulter le tribunal romain qui avait sa propre juridiction. Ici on est à midi, ce qui ne correspond pas à la chronologie des synoptiques. Pilate présente ensuite aux juifs celui qu'il considère comme innocent : *voici votre roi*. Jn insiste donc sur la responsabilité des Juifs qui le présentent comme un opposant à César.

Chez les synoptiques on situe là le couronnement de Jésus et le manteau de pourpre. Le grec devait être la langue de communication entre Romains et Juifs (cf. le titulus en grec, en hébreu et latin). Il n'est pas impensable que Jésus originaire de Galilée, voie de passage, ait parlé grec.

La crucifixion – 19 juin 2017

Remarques préliminaires :

Ø Les quatre récits évangéliques sont comme quatre instruments de musique qui jouent la même partition mais avec des tonalités propres à chacun des instruments ; cela relève d'une structure musicale symphonique (cf Hans Urs von Balthasar : « La Vérité est symphonique »). On ne peut dire la nature de Dieu ; personne ne peut en dire quelque chose de définitif : ce serait mettre la main sur Dieu ; ce qui est impossible. La vérité divine est de nature symphonique et pour l'exprimer les intuitions sont multiples.

Ø On peut remarquer que s'il est possible d'établir un tableau synoptique des textes des 4 évangiles jusqu'à l'ensevelissement de Jésus, il est beaucoup plus difficile de le faire pour les récits concernant la résurrection et les rencontres du ressuscité avec ses disciples. Cela peut s'expliquer par le fait que jusqu'à l'ensevelissement, on est dans le récit historique. Mais à partir de la Résurrection l'événement, bien qu'il s'inscrive dans l'histoire, mais n'est pas de nature historique. Il s'agit d'une expérience spirituelle. Quand Jésus apparaît à ses disciples le texte grec se traduit par « Jésus a été vu » :

- La relation avec Jésus Ressuscité est de l'ordre de la foi ;
- « Il est apparu aux frères... » : c'est une expérience de vision ; c'est de l'ordre de l'expérience religieuse, mystique
- On peut parler du tombeau vide : cela relève de la vérité historique mais la rencontre avec le Ressuscité est d'un autre ordre ; cela signifie que les récits de la résurrection ne sont pas de même nature : l'expérience est de l'ordre de la vision ; (cf. dans la rencontre avec Thomas Jésus dira « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Dans la suite des siècles les autres disciples n'auront pas cette expérience « tangible » du Ressuscité mais ils l'auront sous une autre forme (sacrements, célébration de la Parole...).

I – La montée au calvaire

Dans les récits évangéliques on n'a pas véritablement de récit du « Chemin de Croix ». Celui-ci ne fait d'ailleurs l'objet d'aucune célébration liturgique. Et pourtant la piété populaire a imaginé un tel parcours (avec 14 stations): peut-être cette piété a-t-elle vu le jour au moment où les Turcs ont interdit aux Chrétiens de venir à Jérusalem pour commémorer la mort du Christ (au 11^{ème} s.). On sait que les franciscains ont institué cette pratique au 14^{ème} s. et elle ne s'est vraiment développée dans les diocèses, avec l'autorisation pontificale, qu'à partir de la fin du 18^{ème} s. (cf. un certain nombre de légendes ont ainsi persisté : voile de Véronique par ex.)

Les synoptiques parlent tous trois de Simon de Cyrène (originaire donc d'Afrique du Nord, juste à l'ouest de l'Égypte). Mc précise : le père d'Alexandre et de Rufus, ce qui indique qu'il s'agit sans doute d'une famille connue de la communauté à laquelle Marc s'adresse. Il y a une certaine ambiguïté quant au rôle exact de Simon : Ds Mt/Mc : « pour qu'il prenne sa croix » ; Ds Lc « ils lui imposent la croix à porter derrière Jésus ». Simon a-t-il porté seul la croix alors que

Jésus marchait devant ? ou Jésus la portait-il devant lui ? cette dernière image est illustrée par les chemins de croix du 19^{ème} s.

Ds Jn Jésus se charge lui-même de la croix : cela correspond à la vision de Jn : Jésus assume tout.

Seul Luc invoque un arrêt de Jésus pour s'adresser aux femmes. On perçoit encore une fois une plus grande douceur chez Lc. Jésus s'apitoie sur les femmes et non sur lui-même en évoquant, comme Lc l'a déjà fait au ch. 21 la future ruine de Jérusalem. Jésus prononce aussi une parole assez sibylline en parlant du bois mort et du bois vert. Peut-être cela signifie-t-il que Jésus le Messie, porteur de la Nouvelle Alliance est le bois vert que l'on crucifie et que les chefs juifs incarnant l'Ancienne Alliance sont le bois mort ?

II – Le crucifiement

Le Golgotha (en hébreu : crâne) ; le lieu peut être envisagé comme étant un ancien cimetière. La Tradition chrétienne a gardé cette image (certains crucifix ou certains calvaires ont souvent au pied de la Croix un crâne qui serait celui d'Adam ; on voit sur nombre de tableaux Jésus descendu aux enfers pour en faire remonter Adam et Eve et les libérer de la mort entraînée par le péché.)

Ds Mt/Mc on donne à Jésus une boisson (du vin mêlé de fiel ou de myrrhe) ; selon plusieurs exégètes ce n'est pas une action de méchanceté ; il s'agit d'un stupéfiant destiné à apaiser les douleurs. Le refus de Jésus montre qu'il assume la souffrance totale.

Les 4 Evangélistes soulignent la présence, auprès de Jésus, de 2 malfaiteurs. Lc est le seul à faire une différence entre les deux : en Jn, Jésus assume l'entière réalité de l'événement avec une sorte de supériorité. Ce qui caractérise Lc c'est la miséricorde : « *Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Les 4 Evangélistes parlent du **partage des vêtements** : on trouve là la référence au Ps 22 qui va servir de fil conducteur au récit qu'ils font de la mort de Jésus. Ils s'emparent d'un texte de l'A.T. pour montrer que Jésus assume l'Histoire dans toute sa réalité. Le Ps 22 relate la mort du Juste persécuté, de l'Innocent : Jésus est assimilé à ce juste. La tunique sans couture évoque peut-être celle du grand prêtre (Jésus remplace l'ancien culte).

L'Heure On est à l'équinoxe de printemps. La manière de compter le temps est différente de celle d'aujourd'hui. Il y a toujours douze heures dans la journée mais elles sont de longueur inégale selon les saisons : la 1^{ère} heure est celle du lever du soleil et la dernière heure est celle du coucher du soleil ; la nuit, il y a les heures de veille. Donc la 3^è heure est celle correspondant à 9h du matin et la 6^è heure est celle de midi.

L'écriteau au-dessus de la Croix : le **titulus** : il dit le motif de la condamnation ; pour Jésus c'est « Le Roi des Juifs » : d'une certaine manière l'écriteau dit la Vérité ; l'écriteau dit à la fois le mensonge par lequel on a condamné Jésus et en même temps la vérité : Il est le Roi (mais son royaume n'est pas de ce monde). Cet écriteau est libellé en trois langues : en hébreu, langue biblique ; en latin, langue des occupants et en grec, langue de communication de l'époque (c'est pour cette raison que les Evangiles sont écrits en grec pour être lus par tous).

Jean est le seul à parler de la protestation des chefs religieux juifs : de nouveau il souligne la différence entre leur acharnement et l'attitude de Pilate qui aurait préféré ne pas mettre Jésus à mort. Pilate doit en avoir assez de leurs interventions et refuse d'accéder à leur demande !

L'attitude de la foule : son hostilité est encore évoquée au travers du Ps. 22 (l'expression « *ils hochent la tête* », mais aussi l'ironie méchante : *Que Dieu le délivre s'il l'aime*. Le rappel des mots de Jésus sur le Temple (toi qui détruis le Temple et le rebâtit en trois jours) qui est une attaque contre Jésus souligne aussi (involontairement de la part des adversaires mais volontairement dans la pensée des évangélistes) que le nouveau Temple sera le corps même de Jésus.

Les Deux larrons : Seul Lc raconte cet épisode « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui avec moi tu seras dans le Paradis* » : pour Lc c'est la miséricorde qui est le fil conducteur : il y a une miséricorde qui va au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. La miséricorde est inconditionnelle : la seule condition est d'accepter de la recevoir. Jésus ne reprend pas le mot « Royaume » mais « Paradis » (=Jardin). C'est une notion païenne pour dire le sort des Justes après la mort (dans la mythologie grecque païens ce sont les Champs Elysée), mais cela évoque aussi le jardin des origines.

III – **Jésus et Sa Mère** La mention est propre à Jn. Mais ce passage est à mettre en parallèle avec la présence des femmes soulignée par Mt/Mc/Lc. Jn est le seul à mettre Marie au pied de la Croix avec « le disciple qu'Il aimait » et qui est l'auteur du 4^e évangile. Mais par cette désignation, il peut représenter tout disciple car nous sommes chacun « le disciple que Jésus aimait ». Le mot « Femme » n'est pas péjoratif : Marie est la Femme, la nouvelle Eve. Marie est la Femme sauvée par la mort de Son propre Fils. C'est le même mot qui était employé par Jésus pour désigner sa mère aux Noces de Cana. *Femme voici ton fils* : notons qu'il ne commence par confier sa mère à Jean (ce qu'on a surtout retenu) mais par l'inverse : Il confie à Marie en la personne du « disciple bien aimé » tout disciple qu'Il aime ; Marie est donc la figure de l'Eglise. Jésus confie les disciples à Sa Mère qui est la source de l'Eglise. Chez Jn, elle est l'initiatrice du premier signe de Jésus (le miracle de Cana) et au pied de la Croix elle sera le dernier signe : celui de la Rédemption; Jésus confie l'humanité sauvée à Sa Mère ; il y a donc un écho entre les deux textes, de même qu'il y aura un écho entre l'entretien avec Nicodème (juste après Cana) et l'ensevelissement de Jésus auquel participe ce même Nicodème. On voit donc toute la beauté de la construction de cet évangile

IV – **Mort de Jésus** 6^e heure : midi ; la 9^e heure est celle de la mort. Il y a une éclipse du Soleil : Jésus est la Lumière du monde.

Le cri de Jésus : comment l'interpréter ? Il est noté chez les 4 Evangélistes. Chez Jn , Jésus dit seulement « J'ai soif », peut-être n'est-ce n'est pas la simple soif physique. Chez Mt et Mc : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». C'est encore le Ps.22. Il ne faut pas réduire ce cri terrible. Appel non pas à Elie, mais à Dieu : El=Dieu ; i=pronom possessif : mon. Le commentaire fait par les spectateurs est un jeu de mots d'une méchante ironie car Elie était considéré comme le prophète qui devait revenir aux temps messianiques. Ce cri, c'est le don ultime au Père, cri d'acceptation de la mort. Il va jusqu' à accepter que le Père l'ait abandonné, dans une sorte d'incompréhension mais en même temps

d'obéissance totale. Ce cri est le don total à Son Père et la Résurrection est le don total du Père à Son Fils. Mais il faut que Jésus ait accepté la mort. La mort totale de Jésus dit la réalité de son incarnation, de son humanité. **Le problème** qui se pose est alors **la conscience de Jésus** : en tant que Fils de Dieu ne savait-il pas qu'il ressusciterait ? S'il se fait homme, Dieu de fait l'un de nous et cela peut paraître contradictoire. La plus grande difficulté pour le chrétien est bien l'Incarnation : Dieu a voulu devenir homme dans toute la réalité de la vie de l'homme (cf. l'évocation réaliste de l'accouchement de Marie chez Tertullien). La mort de Jésus n'a pas été un simple mauvais moment à passer ! Ce qui nous sauve, c'est que dans la Résurrection Jésus entraîne toute l'humanité parce qu'il a accepté de vivre la mort comme tout homme. Il est le Verbe de Dieu et Il a accepté d'abandonner sa divinité. (la kénose, chez St Paul – Philippiens 2,6) Il s'est dépouillé de sa divinité ; Il s'est vidé de tout.

Chez les 3 synoptiques on a un second cri : Mt « ayant clamé un grand cri » ; chez Mc « ayant jeté un grand cri » ; chez Lc « ayant crié un grand cri »). Chez Lc, une dernière parole : *entre tes mains je remets mon esprit* dit l'abandon au Père, il y a donc la douleur du cri et en même temps l'abandon. Chez Jn (encore une fois on peut rapprocher Lc et Jn) : la dernière parole est : *C'est achevé !* : Il dit l'accomplissement total ; le verbe « achever » en grec est au parfait qui est lui-même un temps qui dit qu'une action est achevée ; le mot contient donc un redoublement de l'idée de l'accomplissement.

La mort : Aussitôt après, chez les 4 évangélistes, la mort survient, mais Il y a à la fois une ressemblance et une différence entre les verbes employés pour dire la mort : alors que Mc et Lc disent seulement « il expira », Mt dit « il laissa partir son esprit » et Jn « il rendit l'esprit ». On a donc chaque fois la notion d'esprit avec le même terme de « pneuma » qui signifie le souffle, mais alors Mt et Jn emploient une expression plus forte que seulement le fait d'expirer, et chez Jn le verbe est un composé du verbe donner et signifie rendre ou livrer, il peut donc signifier que Jésus communique son esprit en mourant, sorte de préfiguration de la Pentecôte.

Mt et Mc parlent de signes eschatologiques : le rideau du temple se déchire, celui qui séparait le saint des saints du reste de l'espace et en interdisait l'accès. L'ancienne alliance est révoquée : dorénavant il n'y a plus d'interdit pour aller à Dieu ; tout homme aura accès à Dieu. Ce sont les mêmes signes que lors des théophanies : Dieu se manifeste ; c'est l'annonce que l'on est à la fin des temps.

Chez les 3 synoptiques le premier acte de foi en la divinité de Jésus vient d'un païen et donc le salut s'adresse aux païens ; les trois évoquent les femmes, elles sont présentes jusqu'à la fin et elles seront les premiers témoins de la résurrection.

VI – **Le coup de lance** C'est Jn seul qui en fait mention ; il évoque la Préparation, non pas de n'importe quel Shabbat, mais celui de la Pâque : pour Jn, Jésus meurt au moment où l'agneau pascal est immolé, l'agneau dont on ne brise pas les os. (la citation est tirée de Exode 12, 46 et du Ps 34)

Et c'est Joseph d'Arimatee et Nicodème (venu à lui de nuit cf. ch.3) qui recueilleront le Corps de Jésus.